



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2003

---

# Francesco Benozzo, Landscape Perception in Early Celtic Literature

Silvère Menegaldo

---



Éditeur  
Classiques Garnier

### Édition électronique

URL : <http://crm.revues.org/151>

ISSN : 2273-0893

### Référence électronique

Silvère Menegaldo, « Francesco Benozzo, *Landscape Perception in Early Celtic Literature* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 16 juillet 2008, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://crm.revues.org/151>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Francesco Benozzo, Landscape Perception in Early Celtic Literature

Silvère Menegaldo

---

## RÉFÉRENCE

Francesco Benozzo, *Landscape Perception in Early Celtic Literature*, Aberystwyth, Celtic Studies Publications, 2003  
ISBN 978-1891271113

- 1 F. Benozzo constitue un cas assez rare chez les médiévistes de philologue à la fois romaniste et celtisant (signalons d'ailleurs que FB dirige la revue *Studi celtici*, première revue italienne entièrement dévolue aux études celtiques, qui va sur son troisième numéro), et c'est notamment cette double orientation qui fait le prix de ses nombreux travaux, qu'il s'agisse de ses éditions ou des études qu'il a par exemple consacrées aux éléments celtiques de la poésie des troubadours ou aux origines de l'épopée romane (voir la bibliographie, fournie, en fin d'ouvrage). Et c'est encore le cas pour le présent ouvrage, où sa double maîtrise des domaines celtique et roman amène l'auteur à formuler nombre de vues intéressantes les concernant, même s'il est essentiellement question ici, il est vrai, de l'ancienne littérature irlandaise et galloise.
- 2 Dès la première page de l'ouvrage, l'objet de l'étude est très clairement posé: il s'agit d'envisager conjointement paysage et littérature, d'étudier la perception du paysage dans la littérature et de montrer « comment les structures de l'espace physique peuvent affecter les structures narratives (et inversement comment les structures narratives peuvent affecter la perception du paysage) ». Par paysage, FB entend non pas la nature, dont l'homme participe, mais un ensemble de relations spatiales, temporelles et sensorielles que l'homme perçoit, et qui lui restent extérieures, le paysage impliquant « la reconnaissance en lui d'un élément qui ne peut pas être changé par l'homme et qui en même temps ne peut pas être sublimé par des images de type religieux, sacré ou animiste:

un élément fondamental et archétypal à travers lequel l'homme se perçoit aussi lui-même, dans les liens qui le lient à l'espace, au territoire » (p. x). Au paysage ainsi conçu (voir aussi les p. 184-185), certaines littératures, observe FB, accordent une importance particulière, et notamment l'ancienne littérature celte, d'où le choix de l'envisager suivant cet angle d'approche, qui ne cherche pas d'autre justification - ou sinon, pourquoi ne pas supposer que la beauté en elle-même des paysages irlandais ou gallois a pu particulièrement retenir l'attention des poètes?

- 3 Dans les six chapitres suivants, FB met donc en pratique ce qu'il appelle sa « stylistique anthropologique » (p. xiv) et envisage successivement la question du paysage à travers trois textes irlandais et trois textes gallois, que l'on peut situer dans une fourchette chronologique (avec les incertitudes inhérentes à la datation de ce type de textes) allant du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Plus précisément, il s'intéresse à l'interpénétration des paysages (la mer transformée en plaine fleurie) dans *l'Immram Brain*; l'espace décentré de *La Folie de Suibhné*; le paysage mémoriel dans cette sorte de légendaire géographique qu'est le *Dindsenchas*; le paysage servant à structurer le savoir dans les *englynion* (poèmes gnomiques) gallois; la bataille des arbres (un paysage en mouvement) dans *Cad Goddau*; enfin le paysage codifié et symbolique du *Songe de Maxen*, texte plus tardif, où s'exprime une conception de l'espace proche par exemple des récits arthuriens, et caractéristique d'une littérature qui commence à former un système autoréférentiel (voir p. 137).
- 4 En dépit d'une démarche trop peu pédagogique à notre goût (FB semble s'adresser exclusivement au spécialiste, et ne fait guère d'effort pour situer les textes dont il parle) et parfois allusive, les six chapitres s'enchaînent en une efficace progression et offrent un très intéressant tableau des liens structurels qui peuvent unir perception de l'espace et construction littéraire dans l'ancienne littérature celte. À cette occasion, mais dans une plus large perspective, FB est amené à formuler deux avertissements méthodologiques qui nous ont paru particulièrement importants: en premier lieu, le critique doit prendre garde que la littérature ne constitue pas seulement un système autotélique, mais qu'elle est aussi tournée vers le monde extérieur, qu'elle est perception de ce monde (d'où l'importance, évidemment, de l'outil herméneutique qu'est le paysage), constat qui vaut peut-être particulièrement pour la littérature des origines; en second lieu, que l'on a affaire avec cette littérature celte des origines (mais cela vaudrait aussi bien pour d'autres), non pas à un dialogue de l'homme avec la nature, dans une perspective romantique, mais bien au contraire à un paysage posé et envisagé comme extérieur à l'homme, et auquel ce dernier n'a pas part.
- 5 Cependant, c'est le Chapitre VII qui nous a semblé le plus intéressant, entrant dans une perspective comparative qui englobe l'ensemble des plus anciens textes épiques européens. À propos de l'épopée se pose en effet la question de l'absence de paysage, ou du moins du très petit nombre de notations le concernant. La réponse, selon FB, se trouverait à nouveau dans un lien structurel entre perception de l'espace et genre épique: si l'on admet (au risque, il faut le reconnaître, de forcer quelque peu les choses) que « tout texte épique, sans aucune exception, est le récit d'un affrontement entre deux territoires, deux espaces politiques » (p. 147), alors on pourra effectivement considérer que l'espace typiquement épique est un espace intermédiaire, une zone frontière, qui en tant que telle ne peut être que mal définie, mal connue, et décrite de la façon la plus vague. « L'espace dans les textes épiques est donc une zone indéterminée, qui peut être définie comme la zone de collision entre deux espaces. Ordinairement, le territoire d'où viennent les ennemis (ou plutôt, les envahisseurs) est seulement évoqué par allusions; au contraire, le

territoire qui cherche à s'étendre, et auquel le texte associe les principaux personnages (les héros), est décrit suivant les données d'une topographie relativement précise. Ce type de stratégie narrative relève d'une double procédure: [A] les héros sont associés aux localités du pays d'où ils viennent, créant ainsi un réseau de trajectoires qui traversent (et donc décrivent) un espace en expansion, et qui finalement se rejoignent sur le champ de bataille (ou en tout cas sur le lieu frontière où l'action est située); [B] le texte insiste sur le mouvement des héros vers la frontière, et souligne le fait que cet endroit est hostile, différent et très éloigné du centre de leur pays. Cette double stratégie donne l'impression d'un espace total, en train de s'étendre, et incluant le côté opposé » (p. 153-154).

- 6 Enfin, poursuivant la perspective comparative, le huitième et dernier chapitre envisage, à partir conjointement des textes irlandais et gallois, la question de la perception des couleurs dans les paysages. Il nous a semblé moins intéressant, et ne saurait remplacer en tout cas la conclusion qui manque regrettamment à cet ouvrage et qui aurait certainement permis de mettre mieux en valeur son originalité et son incontestable richesse.